

LE JOUR, 1947  
16 Mars 1947

## PROPOS DOMINICAUX : PLUS TARD

Plus tard, quand des années auront assez (des siècles peut-être), quand des mystères nombreux auront cessé d'être des mystères, plus tard, nos arrière-neveux s'étonneront que, de nos jours, le nombre des sceptiques ait été si grand ; qu'il y ait eu tant d'hésitations devant la majesté de Dieu.

Car, il suffit vraiment d'ouvrir les yeux, de considérer l'univers et son étendue, ses forces disciplinées, le dernier état de sa substance ; toute cette réalité merveilleuse qu'on veut attribuer au hasard ou au néant ; il suffit de regarder tout cela et la multitude des feux qui surgissent dans le ciel d'une nuit d'été pour admettre qu'une intelligence unique a présidé à cet équilibre et à cet ordre. Et que la terre avec les hommes qui l'habitent et les formes de la vie qui s'y révèlent sans cesse est quelque chose de tout à fait extraordinaire.

Après qu'il eut tout analysé et tout mesuré, Bergson pouvait conclure au Dieu « personnel » avec tranquillité. Il pouvait apporter l'adhésion de la science la plus subtile à la vérité la plus décisive.

De nos jours il n'y a aucune raison de réserver aux philosophes des sujets qui appartiennent à la foule, dans la mesure où la foule est faite de gens sensibles et doués de raison.

Le temps est venu où il est permis de montrer à tous, au delà du spectacle quotidien d'une ville affairée, les dimensions et les merveilles de l'univers ; d'appeler l'attention sur les plus vastes problèmes, parce que la civilisation actuelle ne peut plus se passer de les connaître.

Notre terre toute entière est, en un sens, un miracle ; un des plus surprenants ; et les milliards d'hommes qui y sont morts ou qui y vivent, avec un état civil individuel, sont autant de prodiges évanouis ou en mouvement. Mais nous sommes pris, au delà de toute mesure, par les petites choses ; nous n'arrivons pas à nous débarrasser de nos préjugés et de nos entraves ; et nous nous obstinons à ne penser qu'à des riens.

Il nous a paru que nous pouvions tenir ce petit discours dominical même à des lecteurs qui cherchent le repos.

Ils y trouveront peut-être le goût de voir plus grand et d'entreprendre des tâches plus belles, parce que l'optimisme croît et que l'air devient plus respirable au contact de l'inconnu et de l'infini.